
LE PARCOURS DE MOURAD DHINA : UNE BRÈVE HISTOIRE DE L'AVENIR

Avertissement

Ceci est une courte biographie de Mourad Dhina, toujours en détention à la prison de la Santé à Paris en vue de sa possible extradition vers l'Algérie. Elle a été rédigée hâtivement pour répondre au besoin du public d'en savoir plus sur cet homme politique algérien que le régime militaire d'Alger tente à nouveau de neutraliser et de ternir.

Il s'agit d'une biographie non-autorisée, d'abord parce qu'elle n'a pas été lue et validée par Mourad Dhina, ensuite parce qu'il n'aurait pas accepté la démarche d'écrire sur sa personne. Ce travail n'aurait pas été possible sans l'apport des membres de sa famille, ses amis et ses collègues ; qu'ils soient tous, et toutes, remerciés pour les éclairages et les précieuses informations qu'ils ont fournis.

Les faits rapportés dans cette biographie ont été vérifiés par l'entourage de Mourad Dhina. Malgré le soin pris pour valider ce texte, il est possible que des erreurs sur des détails se soient involontairement glissées. Nous en portons l'entière responsabilité.

Institut Hoggar
31 janvier 2012

Mourad Dhina est né à la veille de l'indépendance, le 6 août 1961, à Blida. Mourad est le cinquième d'une fratrie de cinq sœurs et quatre frères. Il est issu d'une famille connue de Laghouat, une ville à la porte du Sahara algérien dont l'histoire est empreinte de spiritualité, de résistance à la colonisation française et de vitalité intellectuelle.¹

L'héritage

Quand Mourad naît, son père, Mohamed Dhina, est en détention à Blida. Cette détention s'enchaîne à des internements successifs dans les camps d'Aïn-Oussera, de Bossuet à Sidi-Bel-Abbès, puis d'Arcole

Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir

à Arzew, suite à son arrestation juste après la grève nationale du 28 janvier 1957, avant l'examen du dossier de la question algérienne à l'ONU. Mohamed Dhina, né à Laghouat le 23 février 1920 et décédé le 10 novembre 2000, était un militant nationaliste de la première heure. Secrétaire du bureau de l'Union Démocratique du Manifeste Algérien (UDMA) à Laghouat, parti dirigé par Ferhat Abbas, il écrivait et sensibilisait pour la cause nationale et activait avec Mohamed Bensalem dans un cadre politique pour l'indépendance de l'Algérie. Deux mois après la déclaration du 1^{er} novembre 1954, Laghouat s'engage dans la lutte armée. Mohamed Dhina, qui a rejoint le Front de Libération Nationale, contribue à la structuration du premier noyau² de maquisards dans la région, noyau qui s'élargira en groupes de moudjahidine dans le Djebel « Gaada », dans la chaîne du Djebel Amour (Aflou). Ses activités révolutionnaires dans la wilaya VI lui vaudront d'être pourchassé non seulement par l'armée coloniale mais aussi d'être la cible³ des milices armées de Bellounis, encadrées par l'armée française. Son cousin, Tahar Dhina, tombera au champ d'honneur.



Photo de gauche : Les membres UDMA élus locaux de Laghouat en 1947. Mohamed Dhina, avec un fez, est le second debout à partir de la droite. Photo de droite : Avec le colonel Mohamed Chaabani le jour de l'indépendance à Laghouat.

Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir

A l'indépendance, Mohamed Dhina sera le premier sous-préfet de Laghouat, puis sous-préfet à Touggourt. Il est ensuite chargé de mission à Médéa, une sanction d'Ahmed Ben Bella pour son amitié et soutien au colonel Chaabani. Cette sanction prend fin en août 1965,⁴ et il est ensuite nommé secrétaire général à la wilaya d'El Asnam, puis à Ouargla jusqu'en novembre 1971,⁵ suite à quoi il sera nommé secrétaire général de la wilaya de Batna, poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite.

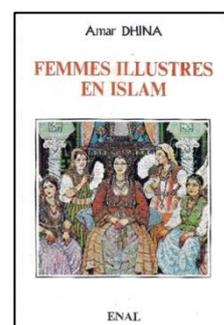
Mohamed Dhina est le second fils d'Abdelkader Dhina, l'un des premiers instituteurs « indigènes » diplômés de l'Ecole Normale d'Instituteurs d'Alger-Bouzaréa en 1896 qui, bien que doué, refuse de poursuivre ses études pour ne pas avoir à se naturaliser.⁶ Deux autres fils d'Abdelkader Dhina sont de brillants intellectuels.



Abdelkader Dhina

Atallah Dhina, ex-directeur de l'éducation de la wilaya de Laghouat, docteur en histoire de l'Université de Paris, a enseigné à l'Institut d'Histoire de l'Université d'Alger, qu'il a aussi dirigé ; il a publié de nombreux ouvrages et articles.⁷

Amar Dhina, le fils aîné d'Abdelkader, de dix-huit ans plus âgé que Mohamed, est particulièrement important à évoquer parce que c'est lui qui s'est chargé de l'éducation de Mourad. Né le 9 avril 1902 à Laghouat, après des études primaires à Kourdane et des études secondaires à Médéa, il rejoint lui aussi l'Ecole Normale d'Instituteurs d'Alger-Bouzaréa d'où il obtient le diplôme d'instituteur.⁸ Quand cheikh Moubarak El Mili, envoyé par l'Association des oulémas, s'établit à



Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir

Laghouat en 1927 pour y diffuser son enseignement, Amar quitte son emploi d'instituteur pour accompagner cheikh El Mili dans son œuvre d'éducation et de conscientisation. Il étudie la langue arabe et assiste cheikh El Mili dans la cartographie pour son imposant ouvrage sur l'« Histoire de l'Algérie ». ⁹ Amar va ensuite en France étudier la pédagogie. ¹⁰ De 1933 à 1940, Amar enseigne à Miliana en parallèle à des études supérieures. Il professe ensuite au Collège moderne ¹¹ de Blida, puis il passe son agrégation en langue et littérature arabes en 1951. ¹² A l'indépendance il sera nommé inspecteur général de l'enseignement en arabe au Ministère de l'éducation nationale, et il enseignera la civilisation musulmane à l'Université d'Alger. ¹³ Homme pieux et humble, fin pédagogue et riche d'une grande culture – il s'intéressait à l'histoire, la géographie, la peinture et l'astronomie en plus de sa spécialité –, il a consacré sa vie entière à l'enseignement et la recherche, jusqu'à son décès en décembre 1987. ¹⁴ Il a publié de nombreux articles et livres. ¹⁵ Le lycée technique Amar Dhina de Laghouat porte son nom à sa mémoire.



De gauche à droite : Atallah, Amar et Mohamed Dhina

C'est dans cet entourage spirituel, intellectuel et patriotique que va grandir Mourad, qui a été éduqué principalement par son oncle aîné, Amar Dhina, chez qui il vivait à Blida. C'est lui qui va éveiller son esprit et sa curiosité naturelle. Son père de son côté lui inculquera le sens de la responsabilité et le courage.

Le scientifique

Mourad Dhina fait des études brillantes au lycée Ibn Rochd à Blida. En 1979, il obtient son baccalauréat, section mathématiques, avec mention très bien ; il fait partie des lauréats reçus et primés par le président Chadli Bendjedid. Il poursuit ensuite un cycle d'études de quatre ans pour un DES en physique, option physique théorique, à l'Université des Sciences et de la Technologie d'Alger qu'il achève en juin 1983. Mourad Dhina est majeur de sa promotion.¹⁶ Il obtient une bourse pour des études post-graduées en physique aux USA.



Institut de physique de l'Université d'Alger

Il quitte l'Algérie en automne 1983 pour les Etats-Unis. Il fait des études courtes d'anglais puis rejoint le *Massachusetts Institute of Technology* (MIT), près de Boston, considéré comme la meilleure université au monde en sciences et

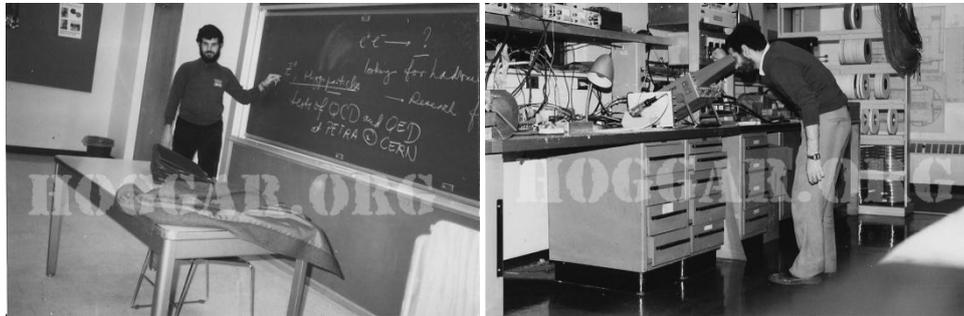


technologies. Il fait d'abord un Master en physique qu'il complète en une année (1985). Mourad Dhina rejoint ensuite le groupe du professeur Samuel Ting, lauréat du prix Nobel de physique en 1976,¹⁷ pour faire son doctorat. Sa thèse en physique des particules expérimentale, dirigée par le professeur Min Chen, concerne la mesure de la force forte fondamentale à travers la production d'hadrons générés par la collision d'électrons et de positrons à haute énergie. Le collisionneur électron-positron (PETRA¹⁸) qu'utilise



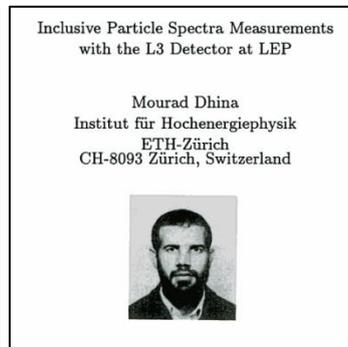
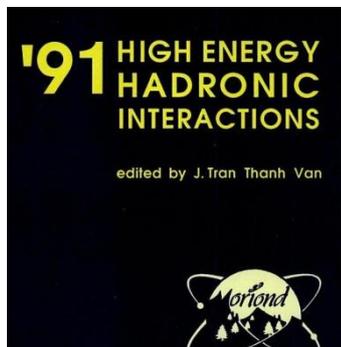
Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir

Mourad Dhina pour ses mesures est situé à DESY (Deutsches Elektronen-Synchrotron¹⁹), le plus grand centre allemand de recherche en physique des particules à Hambourg. Mourad Dhina complète sa thèse de doctorat en avril 1987, soit en moins de deux ans.²⁰



En juillet de la même année, Mourad Dhina est recruté comme physicien expérimentaliste au prestigieux département de physique de l'ETHZ,²¹ l'École Polytechnique Fédérale de Zurich. Il contribue aux travaux sur le détecteur L3 du grand collisionneur électron-positron (LEP en anglais), l'accélérateur le plus puissant à l'époque, avec un pourtour de 27 km et passant à cent mètres sous le site du CERN, entre la France et la Suisse. Mourad Dhina participe à une collaboration internationale qui fait des dizaines d'expériences sur la détermination des paramètres de la force électrofaible, sur des tests des théories des forces électromagnétique et forte, sur le boson de Higgs ainsi qu'à des mesures explorant l'existence de nouvelles particules et forces.²² Il contribue à des dizaines de publications scientifiques.²³

Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir



Même s'il est engagé dans d'exaltantes recherches à la frontière de la physique fondamentale, Mourad Dhina ne succombe pas à la tentation carriériste et de la réussite individuelle. Depuis qu'il a quitté le pays, il réfléchit et discute avec ses compatriotes sur les moyens de hisser l'Algérie sur le plan scientifique. Il active au sein du réseau ANTA²⁴ regroupant des ingénieurs et des chercheurs algériens en Amérique du Nord, en Europe et en Algérie qui œuvrent pour faciliter le transfert technologique au pays. Les initiatives de Mourad Dhina incluent un projet de constitution d'un groupe national de physique expérimentale, l'obtention de financements pour former des physiciens algériens au CERN, une proposition de développement de réseaux de télécommunications avant-gardistes à l'époque, l'envoi d'ordinateurs à des étudiants, des conseils techniques etc.²⁵ Ses contacts et les entraves qu'il rencontre

Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir

au sein des institutions nationales à travers lesquelles il cherche à apporter sa petite pierre au transfert technologique lui révèlent que la science et la technologie ne peuvent prendre racine et fleurir dans un environnement politique qui asservit les hommes et les esprits.²⁶

Ces activités ont lieu notamment durant « la récréation démocratique », un sarcasme du pays qui désigne le « Printemps algérien » précoce entre 1988 et 1991. En octobre 1988 l'Algérie avait été secouée par des émeutes de jeunes que l'armée a réprimés dans un bain de sang.²⁷ Plusieurs centaines d'Algériens sont tués et des centaines sont torturés.²⁸ L'armée, qui a confisqué le pouvoir dès l'indépendance, tente alors de se relégitimer en feignant de consentir à une transition démocratique ; elle se retire du comité central du parti unique (FLN) et désigne un ministre de la Défense pour simuler un désengagement de la gestion politique du pays. Une nouvelle Constitution (1989) consacre le multipartisme, la censure recule, les journaux privés et les associations citoyennes se multiplient, un nouveau code de la magistrature affirme l'indépendance de la justice. C'est une période où les énergies se libèrent et toute une génération rêve de pouvoir enfin construire une Algérie digne de son histoire.

L'opposition au coup d'Etat

L'interruption de cette transition démocratique va briser ces rêves, et bouleverser la vie de Mourad Dhina à l'instar de millions d'Algériens. Le 11 janvier 1992, l'armée fait un coup d'Etat. Les premières élections législatives libres et transparentes depuis l'indépendance donnent la majorité au parti du Front islamique du Salut (FIS), ce qui ne correspond pas au schéma de la façade démocratique qu'avait prévue l'armée. Cette dernière annule alors le scrutin, écarte le



Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir

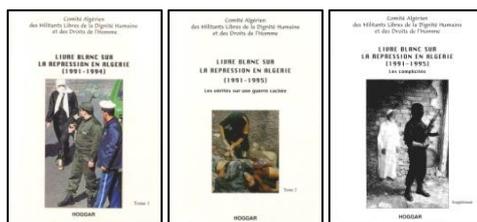
président Chadli et lui substitue un Haut Conseil d'Etat, et commence la destruction du FIS. Des milliers de cadres, de membres et de sympathisants réels ou présumés du FIS sont arrêtés, déportés et détenus sans acte d'accusation dans des camps au Sahara ; beaucoup d'entre eux sont torturés. Certains fragments dispersés et radicalisés de ce parti répondent à la violence d'Etat par la contre-violence et tuent des policiers, des soldats et des fonctionnaires. L'Algérie plonge alors dans une spirale de violence qui va aller en s'aggravant et conduire, une décennie plus tard, à au moins 200 000 morts,²⁹ 500 000 morts selon le président de la Ligue algérienne de défense des droits de l'homme, Me Abdenmour Ali-Yahia,³⁰ à des centaines de milliers de prisonniers politiques et presque autant de torturés,³¹ entre 12 000 et 20 000 disparus,³² des dizaines de milliers de blessés, 1.5 millions de citoyens déplacés à l'intérieur,³³ et à des centaines de milliers d'exilés.

Bien qu'il ne soit pas membre du FIS, Mourad Dhina condamne immédiatement le putsch militaire et décide de s'y opposer. Le coût de l'intégrité politique sous une dictature est souvent la mort, la prison, l'exil ou l'isolement. Même de l'étranger ce n'est pas une décision facile, vu que le coup d'Etat se fait avec le soutien de l'Etat français et des puissances occidentales et qu'une propagande, diabolisant ceux qui s'opposent au projet des généraux Algériens, se déclenche. Mourad Dhina s'investit d'abord dans une campagne de sensibilisation de l'opinion internationale sur les violations des droits de l'homme en Algérie et organise plusieurs manifestations. Quand les généraux dissolvent administrativement le FIS en mars 1992, Mourad Dhina décide, en réponse à cette injustice, d'adhérer à ce parti. Mourad Dhina active au sein du FIS à l'étranger en tant que militant et ne tarde pas à s'affirmer, par sa compétence, sa discipline, sa démarche consensuelle et son dévouement, comme personnalité respectée et voix écoutée par les responsables et cadres du parti.

Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir

Au premier anniversaire du putsch, en janvier 1993, il organise à Genève une conférence-débat avec Maître Abdennour Ali-Yahia, pour informer sur les détentions arbitraires, les camps d'internement du Sahara et la torture systématique des détenus politiques.

En 1994, Mourad Dhina cofonde, avec un petit groupe d'amis, la maison d'édition « Hoggar Print », qui va publier des rapports sur la situation des droits de l'homme en Algérie, et qui deviendra plus tard l'« Institut Hoggar ». Il apprend sur le tas le métier d'opérateur offset et se charge lui-même de l'impression des premières publications de Hoggar, dont les trois volumes du *Livre blanc sur la répression en Algérie*³⁴, une publication qui sera interdite en France³⁵.



Le temps de l'endurance

Traqué par les services de Charles Pasqua, nommé ministre de l'Intérieur fin mars 1993 et qui s'est tout de suite mis en chasse aux Algériens opposés au coup d'Etat, une campagne qui fera tant de victimes dont les déportés de Folembroy et les exilés au Burkina Faso, Mourad Dhina quitte la localité française de Saint-Genis où il réside, et trouve asile à Genève. Il perd alors son emploi au CERN, situé sur la frontière franco-suisse et contrôlé partiellement par l'Etat français. A partir



Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir

de ce moment là, Mourad Dhina et sa famille, qui n'ont pas bénéficié du statut de réfugiés politiques, vont être confrontés à une vie précaire qui durera plus d'une décennie³⁶.

Outre ces difficultés, Mourad Dhina subit une campagne de diffamation de la part du régime putschiste et ses relais médiatiques en Algérie et en Europe. La propagande orchestrée par l'armée, en plein régime génocidaire,³⁷ immobilise par la peur des pans entiers de la société. La peur pour sa vie ou d'être exposé à la vindicte diffamatoire des médias, la sécurité financière de sa famille et le calcul d'intérêt politicien suggéraient, à ce moment, de se dissocier du FIS, mais Mourad Dhina agit par conscience et principe, selon ce qu'il croit juste.

C'est le destin des opposants debout d'endurer l'épreuve du pilori calomnieux des dictatures. Mourad Dhina va d'abord être accusé, en 1994, de fournir un soutien logistique, et même des armes, aux groupes armés en Algérie, sur la base du rapport d'un agent de la police genevoise. Il s'avère plus tard que ce policier était en liaison avec un agent des services algériens résidant en Suisse et que, ensemble, ils avaient établi une liste de dizaines de citoyens algériens vivant en Suisse, ce qui a résulté en plusieurs exécutions extrajudiciaires en Algérie. Les deux agents sont arrêtés en décembre 1994, le ministère public de la Confédération helvétique instruira

Des témoins accablent l'inspecteur genevois accusé d'espionnage au profit de l'Algérie

Deuxième journée du procès qui se déroule à huis clos au Tribunal fédéral: les parties civiles ont démonté l'argumentation de la défense. Un témoin, qualifié de capital, a raconté pourquoi le policier l'avait renvoyé en Algérie, où il a été torturé.

cette affaire et le Tribunal Fédéral Suisse reconnaîtra les deux agents « coupables d'espionnage et service de renseignements politiques et de violation du secret de fonction » et les condamnera, le 5 novembre 1997, à des peines de prison et à verser à Mourad Dhina « une indemnité pour tort

Antoine Menuisier, *Le Nouveau Quotidien* du 29 octobre 1997

Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir

moral »³⁸. Au même moment, la justice algérienne aux ordres des militaires condamne Mourad Dhina, par contumace, à 20 ans d'emprisonnement et charge la diplomatie au service des généraux de demander son extradition.

Les attaques médiatiques que subit Mourad Dhina le traitent souvent de « terroriste ». A ces calomnies, il répond :



« Je sais que mon père, paix sur son âme, était traité de "fellaga" de "terroriste" et de "criminel" de la part du colonialisme français, car il n'a pas voulu accepter l'humiliation et la soumission à l'occupation. La France a quitté notre pays, Dieu Merci. Les insultes et les anathèmes visant à dégrader la valeur de l'être humain et à le criminaliser sont chose courante ; cette méthode a été utilisée par les despotes depuis la nuit des temps à l'encontre de leurs opposants. Même les prophètes, paix et salut sur eux, n'ont pas échappé à ce genre de mauvais traitement. Ma conscience est tranquille sur ce plan là. Je ne me considère nullement comme un terroriste. Je n'ai jamais entrepris une chose qui porte atteinte aux droits des gens, notamment les faibles, les victimes, les opprimés qui ont souffert le plus d'une guerre imposée au peuple algérien par ceux qui se croient les tuteurs de ce peuple. »³⁹

Pour suggérer qu'il est un islamiste « inculte » et « obscurantiste », la propagande contre Mourad Dhina déploie aussi l'accusation qu'il ne veut pas condamner les « assassinats d'intellectuels », concernant lesquels, par ailleurs, pèsent de graves suspicions sur le DRS⁴⁰. En réponse à cette accusation il explique :

« J'ai dit : "S'il y a des morts, nous devons pleurer tous nos morts et dénoncer tous les crimes. Je suis le premier à dénoncer tous les crimes qui ont entraîné la mort de centaines de milliers de nos frères algériens et algériennes. [...] A un moment donné, je parle d'"intellectuels de gauche", il

Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir

faut bien remarquer que dans la vidéo il y avait une coupure. J'ai mentionné le nom d'"intellectuels de gauche" parce que c'était dans un débat, non transmis dans le documentaire, entre moi et l'interviewer, sur qui ils étaient. Lui [il] disait que c'étaient des "intellectuels de gauche". J'ai dit écoutez, c'est votre appréciation, et si vous insistez à les nommer comme ça, qu'il en soit ainsi. [...] Je n'accepte pas la sélectivité. On ne parle pas de la mort de X pour oublier celle de Y, quelles que soient ces personnes. Pour moi tous les Algériens qui ont été assassinés dans la tragédie que nous avons connue méritent le respect et méritent qu'on fasse la vérité sur ce qui s'est passé. Je n'accepte pas les étiquettes collées ici et là : celui-là est un intellectuel qui a été tué par un intégriste. On présente [les faits] sous une forme qui plait à un pouvoir donné, qui plait à certains courants politiques. Moi, je ne fais pas de la surenchère politicienne sur les victimes, il faut dénoncer tous les crimes. Et aujourd'hui il ne suffit pas de dénoncer, et c'est là où j'interpelle tous les soi-disant intellectuels et démocrates : venez avec nous et recherchons la vérité sur ce qui s'est passé dans notre pays. Car on ne peut pas faire l'impasse sur cette recherche de vérité. Et moi, je m'y engage personnellement pour que l'on fasse toute la vérité et j'accepte le verdict de cette quête de vérité quel qu'il soit, car nous la devons à la mémoire de toutes les victimes. »⁴¹

Comme exemple du discours de déshumanisation, artifice déployé pour couvrir moralement la répression, Mourad Dhina est aussi chargé de cautionner les attentats de Paris de 1995, qui s'avèreront aussi être probablement l'œuvre du DRS algérien⁴². A ce sujet, Mourad Dhina éclaircit :

« J'ai eu une autre fois dans une interview le même genre de reproches, dans une télé française, suite aux attentats de 1995, en France à Paris, où j'ai eu les deux chaînes Antenne 2 et TF1 qui sont venues m'interviewer et qui voulaient savoir : "Pourquoi ne condamnez vous pas les attentats ?" J'ai dit : "Le problème n'est pas de condamner vos attentats, le problème qui se pose pour moi en tant qu'Algérien est pourquoi vous vous taisez devant les quarante mille morts". A l'époque on croyait qu'il y en avait quarante mille, mais je crois qu'il y en avait malheureusement beaucoup plus, et je disais que : "Vous vous taisez devant ces massacres qui ont eu lieu chez nous et vous voulez que moi je vienne intervenir chez vous pour pleurer les huit morts à Paris". Bien sûr, il ne s'agit pas de se réjouir de la mort de qui que ce

soit dans le monde, mais de dire que ce qui me chagrine en ce moment, ce qui me rend vraiment très attristé, c'est ce qui se passe chez moi. »⁴³

A la recherche d'une issue à la crise

Toutes ces pressions psychologiques des usurpateurs du pouvoir en Algérie ne font qu'affermir sa volonté et ne l'empêchent pas de garder une vision réaliste et pondérée pour sortir l'Algérie de l'impasse. Il aura un input significatif dans la formulation de la position du FIS dans les discussions qui ont mené à la signature à Rome en janvier 1995 par les forces politiques algériennes de la « Plateforme pour une solution politique et pacifique de la crise algérienne », communément connue sous le nom de « Contrat National de Rome »⁴⁴. Cette plateforme adopte les principes du rejet de la violence pour accéder ou se maintenir au pouvoir, le contrôle civil de l'armée, le multipartisme et l'alternance politique, le respect et la promotion des droits de l'homme, la garantie des libertés fondamentales, et l'islam, l'arabité et l'amazighité comme éléments constitutifs de la personnalité algérienne.⁴⁵

En octobre 1997, il devient le porte-parole du Conseil de coordination du FIS (CCFIS). Le CCFIS publiera le 11 janvier 1999 un « Manifeste du FIS pour la justice et la paix en Algérie »⁴⁶, qui ébauche une vision pour le retour à la paix et à la justice ainsi que les réformes politiques à entreprendre, en particulier celles touchant aux relations entre civils et militaires, pour garantir les libertés et les droits politiques, humains et socio-économiques des Algériens.⁴⁷

Si ce manifeste parle de droits, Mourad Dhina, lui, pense en devoirs, les opportunités et ressources que la vie a mis à sa disposition n'étant pour lui que source de responsabilité. Il se rend disponible à toutes les initiatives pour établir des échanges entre les intellectuels et politiques algériens, atomisés qu'ils sont par les divergences idéologiques ou politiques, la peur ou les ambitions personnelles.

Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir

En juin 2000, il participe au colloque rassemblant des personnalités politiques algériennes sous le thème « Les dimensions réelles de la crise algérienne » et cosigne la « Déclaration de Genève »⁴⁸ pour la résolution du conflit algérien. Cette



déclaration appelle à l'abandon « du pluralisme de façade et

De gauche à droite : Mohamed Harbi, Mourad Dhina, Abdenour Ali-Yahia et Abdelhamid Brahimi

de la diabolisation mutuelle » et de « la gestion clientéliste et policière du champ politique », ainsi qu'à « rétablir le dialogue entre Algériens » et « construire une véritable réconciliation nationale » respectant « le devoir de mémoire, de vérité et de justice ». Pour sortir de la crise, elle préconise un consensus « autour de quatre grands principes non négociables : respect de l'alternance électorale, liberté de la presse, autonomie de la justice, égalité juridique effective des citoyens sans discrimination aucune ».

L'aggiornamento du FIS

En 2001, Mourad Dhina est chargé par Madani Abbassi, président du FIS, d'organiser le congrès du parti. Le 3 et 4 août 2002, le congrès du « Martyr Abdelkader Hachani » se tient en Europe et désigne Mourad Dhina comme responsable du Bureau exécutif national par intérim. Ce congrès, organisé dans des conditions difficiles et un contexte post-11 septembre très tendu, sera qualifié par de nombreux observateurs de la scène politique algérienne d'étape importante

Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir

dans la vie du FIS qui s'est vu doter de textes institutionnels fondamentaux⁴⁹ : statuts, règlement intérieur et plateforme politique.



Mourad Dhina défend au Parlement irlandais une proposition de sortie de crise, sur invitation du *Ireland Algeria Solidarity Group* qui avait lancé en février 2002 l' « Initiative de Dublin pour un règlement pacifique, juste et politique en Algérie »⁵⁰, basée essentiellement sur le « Contrat National de Rome ».

En 2003, Mourad Dhina dirige la publication « Le FIS du peuple : Politique, droit et prison en Algérie »⁵¹ qui est un argumentaire juridique, politique et humain pour la libération des dirigeants du FIS et de tous les prisonniers d'opinion en Algérie.

Le 13 octobre 2004, un an après la libération du président et du vice-président du FIS, Mourad Dhina annonce sa démission de ce parti dans un communiqué rendu public qui justifie ce départ par le « dysfonctionnement organisationnel » du parti et par l'inobservance « par principe ou dans la pratique, [des] textes et décisions du parti, et parfois l'absence de volonté de se référer et se conformer à ses règlements dans la gestion des affaires courantes et dans les prises de position ».⁵² Ainsi, Mourad Dhina quitte le FIS lorsqu'il réalise qu'« après de multiples tentatives pour lancer un travail institutionnel dans le cadre du FIS, nous devons reconnaître que ces tentatives n'ont pas abouti »⁵³.

Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir

Après sa démission du FIS, Mourad Dhina continue à exprimer publiquement ses positions à titre indépendant. Il maintient un regard critique sur les relations entre civils et militaires et exprime le point de vue que la « charte nationale de la réconciliation » est un texte qui consacre l'impunité⁵⁴. Nonobstant son retrait du FIS, ses positions constantes lui valent le 20 juin 2005 une nouvelle condamnation à perpétuité, par contumace, sur la base d'« aveux » extraits sous la torture d'un citoyen arrêté à Alger.

Mourad Dhina prend le temps d'approfondir ses réflexions sur les méthodes efficaces pour opérer un changement politique profond en Algérie. Il a toujours été convaincu que seul un large rassemblement, dépassant les clivages idéologiques, pourrait contraindre le pouvoir militaire à rendre au peuple sa souveraineté, et c'est à partir de là qu'il va s'associer aux discussions engagées par des citoyens algériens d'horizons divers. De ces échanges est né, en avril 2007, le Mouvement Rachad.⁵⁵



L'alternative Rachad

Mourad Dhina et ses collègues conçoivent Rachad comme un mouvement, et pas un parti, car ils considèrent que « la structure actuelle du pouvoir algérien ne permet pas une activité politique réelle où s'affronteraient les idées permettant aux Algériens [...] de choisir en toute liberté ceux et celles qui auront délégation de mettre en œuvre le programme pour lequel ils auront été élus ».⁵⁶ Rachad a pour but d'établir un « Etat de droit et de bonne gouvernance » où



Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir

« l'autorité politique [est] légitime, civile, souveraine, équitable, sociale, prévoyante, participative, efficace, transparente et redevable. »⁵⁷ Pour atteindre ce but, Rachad « adopte les voies non violentes » et « entend impliquer toutes les composantes de la société algérienne ». ⁵⁸ Rachad est un mouvement dirigé de manière collégiale.⁵⁹

Depuis la constitution de Rachad, le pouvoir militaire d'Alger ne cesse d'appliquer à l'encontre de Mourad Dhina, et envers d'autres membres de ce mouvement, la politique du bâton et de la carotte. D'une part il continue, par le biais de sa diplomatie et de ses relais médiatiques, de mener une campagne de diffamation à son encontre, le présentant aux autorités européennes



De gauche à droite : Mourad Dhina, Rachid Mesli et Mohamed-Larbi Zitout, du Secrétariat de Rachad

comme un dangereux terroriste qu'il faut extradier en Algérie. D'autre part, il lui promet, par l'intermédiaire de nombreux émissaires, dont des ministres et des ambassadeurs, maints privilèges s'il « rentrait dans les rangs », comme l'avaient fait d'autres auparavant. Tout comme il a enduré avec patience la précarité matérielle et les campagnes de dénigrement, Mourad Dhina résiste à ces tentatives de récupération et refuse toute négociation avec le pouvoir militaire qui ne soit pas conclue dans la transparence et qui n'associerait pas l'ensemble de la classe politique.

En 2007, Mourad Dhina est nommé directeur exécutif de la Fondation Alkarama⁶⁰ pour les droits de l'homme, une organisation fondée par des défenseurs arabes des droits de l'homme qui focalise

Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir

son action sur le monde arabe. Alkarama, qui travaille avec les instruments des droits de l'homme de l'ONU et qui est devenue, en quelques années, une ONG reconnue dans le monde arabe, défend les victimes des violations des droits de l'homme, sans distinction : hommes et femmes, de courant islamique ou laïque, sunnites et chiites, chrétiens persécutés par le régime égyptien et juifs persécutés au Yémen.



Genève 2009. Le jour de la remise du Prix Alkarama à Me Ali-Yahia Abdennour, entouré sur cette photo d'Abbas Aroua et Mourad Dhina

Mourad Dhina participe en novembre 2008 au colloque qui rassemble diverses personnalités politiques et intellectuelles algériennes à Genève pour discuter des « Perspectives de changement politique en Algérie »⁶¹. Le communiqué final insiste sur « la nécessité d'un changement du régime » qui doit être « radical, consensuel et non-violent » ainsi que sur le besoin d'inclure « toutes les forces qui aspirent à ce changement, et ce quelles que soient leurs idéologies, leurs tendances politiques ou leurs secteurs d'activité »⁶².

Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir



Genève 2008. Photo de gauche, de gauche à droite : Mourad Dhina, Rachid Maalaoui, Ahmed Benmohamed, Djamaleddine Benchennouf, Abdelhamid Mehri. Photo de droite : Mourad Dhina avec Salaheddine Sidhoum

Depuis 2007, bien avant le « Printemps arabe », Mourad Dhina anime des ateliers de réflexion et de débat au sein de Rachad et écrit sur les moyens non-violents à mettre en œuvre pour un changement radical du système politique. Dans ces activités, il aborde les définitions diverses de la non violence, l'évolution des luttes non violentes à travers l'histoire, et les expériences, réussies ou ratées, de changement politique non violent dans le monde⁶³. Pour Rachad, la non-violence n'est pas un acte de soumission, de dérobade ou de compromis face au conflit. C'est une forme de lutte qui vise à faire une pression d'ordre politique, économique, sociale et morale pour atteindre l'objectif du changement. Elle est moralement et stratégiquement la plus efficace des méthodes pour opérer un changement politique radical. La lutte non-violente peut avoir des objectifs de changement modérés ou réformateurs, comme elle peut viser un changement fondamental de l'ordre imposé. Elle nécessite un engagement de ceux qui mènent la lutte à ne pas y recourir tout en sachant qu'ils subiront probablement la violence du pouvoir contre lequel ils luttent. Par conséquent, elle exige la patience et la discipline, et une capacité de résistance face à la répression. Elle ne requiert pas nécessairement un leader charismatique, des saints ou des personnes exceptionnelles. On l'a vu dans le « Printemps arabe », des citoyens ordinaires en sont capables.

Pour Mourad Dhina, la liberté d'expression et de pensée n'est pas un slogan creux. Il l'incarne dans son comportement public et privé. Il écoute avec attention, patience et



respect même ses détracteurs et défend assidûment le droit de parler de ceux qui s'expriment mal ou qui ont des opinions contestables.⁶⁴

Au sein du Mouvement Rachad, Mourad Dhina s'est engagé particulièrement à vaincre les obstacles à la liberté d'expression en Algérie. Il est l'architecte et la cheville ouvrière du projet de télévision Rachad, d'abord sur Internet en 2010, ensuite par satellite en 2011,⁶⁵ que le mouvement Rachad ouvre à tout le spectre politique algérien. Rachad TV se conçoit comme un média alternatif pour « offrir un espace de dialogue aux Algériens », « donner la voix à ceux qui en sont privés », « refléter la diversité de la culture et des opinions dans la société algérienne », « encourager le changement politique non violent », « promouvoir la bonne gouvernance » et « contribuer à une véritable réconciliation respectant les impératifs de la vérité, de la mémoire, la justice et le pardon ». Son code d'éthique prescrit de représenter même les positions du régime à travers ses porte-paroles. Des hommes d'Etat qui ont participé au coup d'Etat de janvier 1992 y ont été invités pour exprimer leurs positions.

Epreuve et persévérance

Le 20 octobre 2011, le général Khaled Nezzar, ex-ministre de la défense du régime militaire, est arrêté en Suisse, pour être entendu par la police, suite aux plaintes pour crimes contre l'humanité déposées par de nombreuses victimes algériennes. Le 11 janvier 2012, au vingtième anniversaire du putsch militaire, Rachad organise une protestation devant l'ambassade du régime à Paris.

Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir



A gauche, le général Nezzar. A droite, manifestation du 11 janvier 2012 à Paris

Le 16 janvier 2012, Mourad Dhina est arrêté à l'aéroport d'Orly alors qu'il retourne à Genève suite à une réunion au siège de Rachad à Paris. Le procureur confirme lors de son audition le lendemain que l'arrestation fait suite à une demande d'extradition des autorités algériennes, datant de 2003, qui l'accusent d'avoir commis des actions terroristes à Zurich en Suisse durant les années 1997-1999. Alors que les autorités suisses ont toujours refusé de donner suite aux nombreuses demandes d'arrestation et d'extradition de Mourad Dhina du régime algérien, le magistrat français décide de le placer sous écrou extraditionnel.



Au moment où ce texte est écrit, cela fait deux semaines que Mourad Dhina est ravi à sa famille. Mourad Dhina est marié à une algérienne depuis 1986, et il est le père de six enfants. Contrairement aux diffamations de certains journaux algériens, Mourad Dhina ne vit pas dans le luxe, mais lui et sa famille résident dans un appartement modeste de la commune Meyrin, dans le canton de Genève, où ils sont bien intégrés et appréciés pour leur respect, leur droiture et leur participation à la vie associative de la collectivité.

Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir

Mourad Dhina manque à sa famille, ses amis et ses collègues, mais lui n'est pas abattu par sa détention. Toujours serein, il sait que les despotes osent, mais c'est Dieu qui dispose. Il puise sa patience dans l'épreuve dans sa foi, l'Islam, qui tient son nom, non pas de ses lois ou ses interdictions, mais « de la force de l'âme à faire face aux circonstances de la vie, de la disposition à endurer tout ce que peut offrir une existence, de la soumission à Dieu. »⁶⁶



Mourad Dhina l'a déjà dit : « Je m'honore d'avoir été condamné par des tyrans. L'histoire, un jour, me donnera raison. »⁶⁷

Ceux qui persécutent Mourad Dhina et oppriment le peuple algérien appartiennent au passé, au cimetière des serments trahis, des vies gâchées et des regrets du péché. L'avenir est à Dieu, à l'Algérie et à ses enfants fidèles.



Place Tahrir, Le Caire, le 25 janvier 2012

« Mourad Dhina est un Erdoğan algérien, il défend un islam compatible avec les droits de l'homme et la démocratie, »⁶⁸ dit l'éminent politologue Lahouari Addi. Il a encore de beaux chapitres de sa vie à donner à l'Algérie.

Notes

¹ La ville entre en résistance armée dès le début de l'occupation française (1830) jusqu'à la mort de Cheikh Moussa, leader de l'insurrection, en 1848. En décembre 1852, la moitié de la ville est exterminée en résistant à un siège par les généraux Pélissier, Bouscaren et Valentini. Krim Belkacem dira que c'est à Laghouat qu'il a appris le sens du mot patrie. Laghouat est aussi le berceau de la confrérie soufie Tidjania, et elle a été une riche source d'hommes instruits et de cadres.

² Le noyau a été constitué par des militants ayant servi lors de la deuxième guerre mondiale, dont le chahid Keririche dit « Qhiwa ». Au cours de l'une des premières opérations de ce groupe au nombre réduit, un avion de reconnaissance de l'ennemi a été abattu dans le lieu dit « Settafa » à 60 kms au sud de Laghouat.

³ Il a échappé à une tentative d'assassinat par un groupe armé sous les ordres du « colonel » Bellounis dans la localité de Seridja à 10 km de Laghouat.

⁴ Journal Officiel de la République Algérienne, 24 septembre 1965, p. 853.

⁵ Journal Officiel de la République Algérienne, 19 novembre 1971, p. 1239.

⁶ http://alger-roi.fr/Alger/eng/dupuy/histoire_illustree_ecoles_normales.htm

⁷ Quelques titres d'ouvrage publiés : « Les Etats de l'Occident musulman aux XIIIe, XIVE et XVe siècles », « Le Royaume abdelouadide à l'époque d'Abou Hammou Moussa Ier et d'Abou Tachfin Ier », « Le sultanat 'Abd Al-Wadide au XIVème siècle ».

⁸ www.sidielhadjaissa.com

⁹ Ibid. Les cartes dans cet ouvrage ont été dessinées et commentées par Amar Dhina.

¹⁰ Il est titulaire du certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement supérieur (CAPES). Voir www.sidielhadjaissa.com

¹¹ Renommé Lycée Ibn Rochd après l'indépendance.

¹² Voir www.sidielhadjaissa.com

¹³ Ibid.

¹⁴ Ibid.

Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir

¹⁵ Parmi les titres de ses livres publiés, citons « Hommes d'Etat, hommes de guerre », « Califes et souverains », « Femmes illustres en islam », « Grandes figures de l'islam, Grands tournants de l'histoire de l'islam: De la bataille de Badr à l'attaque d'Alger par Charles-Quint », « Connaissance de la littérature arabe », « Les Cités musulmanes d'orient et d'occident », « Connaissance de la littérature arabe », « Manuel des Débutants en arabe parlé ». Pour les articles citons par exemple : « Notes sur la phonétique et la morphologie du parler des Arba' », Revue Africaine, Vol. 82 (1938) pp 313-353, et « Textes arabes du Sud Algérois », Revue Africaine, Vol. 84 (1940) pp 93-113.

¹⁶ Plusieurs physiciens algériens de sa promotion se le rappellent comme un étudiant souriant, courtois et modeste qui cartonnait à tous les examens sans trop d'efforts (communications privées).

¹⁷ http://en.wikipedia.org/wiki/Samuel_C._C._Ting

¹⁸ Positron-Electron Tandem Ring Accelerator.

¹⁹ Synchrotron allemand à électrons.

²⁰ <http://dspace.mit.edu/bitstream/handle/1721.1/14861/17850868.pdf?sequence=1>

²¹ ETHZ pour *Eidgenössische Technische Hochschule Zürich*. Sept lauréats du prix Nobel de physique dont Röntgen, Einstein et Pauli, sont liés à ce département.

²² Voir *Physics Reports* Vol. 236, Nos. 1 & 2 (1993) pp. 1 – 146.

²³ Voir par exemple la base de données bibliographiques apps.isiknowledge.com.

²⁴ Anta est l'acronyme de *عملية نقل التكنولوجيا إلى الجزائر*. ; il a aussi le sens de « toi » pour indiquer la responsabilisation.

²⁵ Communications privées avec des physiciens algériens.

²⁶ Ibid.

²⁷ Plusieurs causes ont été attribuées à ces émeutes : la fin de la légitimation historique, le socialisme de façade, les sentiments d'injustice, l'arrogance des dirigeants FLN, l'impunité des forces de l'ordre, la corruption affichée sans fard, les revendications de libertés violemment étouffées.

²⁸ *Octobre : Ils parlent*, Le Matin, Alger 1988 ; A. Charef, *Algérie 1988 : Un Chahut de gamins*, Laphomic, Alger 1990 ; Dossier spécial du quotidien Le Matin du 5 octobre 2000.

Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir

²⁹ Y Bedjaoui, A Aroua and M Aït-Larbi (eds), *An Inquiry into the Algerian Massacres*, Hoggar, Genève 1999.

³⁰ Ali Yahia Abdenour, 'La grande question est de savoir comment l'armée va réagir au lendemain des élections législatives', *El Watan week-end*, 6 janvier 2012.

³¹ Comité Algérien des Militants Libres de La Dignité Humaine et des Droits de l'Homme (CAMLDHDH), *Le Livre Blanc sur la Répression en Algérie (1991-1995)*, Tome 1, 2 et Supplément, Hoggar, Genève 1995 & 1996 ; منتدى باحثي شمال إفريقيا، تحقيق عن التعذيب في الجزائر، دار هوقار للنشر، جينيف 2003

³² A. Ali-Yahia, (president of LADDH), 'Algeria, October 1988 to October 1998: A Ten Year Crisis', Lecture at the School of Oriental and African Studies, University of London, 5 October 1998; M. Khelili, (president of National Union of Algerian Lawyers), 'Les disparitions suite à des enlèvements par les forces de sécurité', University of Geneva, 26 October 1999; R. Fisk, 'One man's heroic fight against a regime with a taste for torture', *The Independent*, 30 October 1997; Algeria-watch, 'Les "disparitions" en Algérie suite à des enlèvements par les forces de sécurité', Mars 1999. Algeria-Watch et Salah-Eddine Sidhoum, 'Les disparitions forcées en Algérie : un crime qui perdure', janvier 2007, actualisé janvier 2009.

³³ <http://www.internal-displacement.org/publications/global-overview-2010-africa-algeria.pdf>

³⁴ Rapport rédigé à Alger par le Comité algérien des militants libres de la dignité humaine et des droits de l'homme, composé d'avocats, de médecins et de défenseurs des droits de l'homme disponible en format pdf sur www.hoggar.org.

³⁵ http://www.hoggar.org/index.php?option=com_flexicontent&view=items&cid=589:islam-&id=2541

³⁶ A une question d'un journaliste de l'hebdomadaire arabophone *Almouhaqiq* qui évoquait une rumeur propagée par la presse algérienne selon laquelle il avait un salaire doré et habitait dans une villa située dans un quartier résidentiel luxueux à Genève, Mourad Dhina a répondu : « Concernant ma situation matérielle, je vous assure que si je voulais la vie aisée, j'aurais pris un autre chemin. La vie matérielle est venue vers moi, à bras ouverts ; j'ai eu un poste de travail important en Suisse avant les années 1990, après que j'ai eu mon doctorat de la plus prestigieuse université américaine alors que je n'avais pas encore 26 ans. Après le coup d'Etat, je ne pouvais pas profiter de cette aisance au moment où mes frères se faisaient

Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir

tuer. J'ai payé un prix fort pour mes positions et je prie Dieu pour ce soit exclusivement pour Lui. Jusqu'à ce jour je n'ai ni passeport ni documents officiels, algériens ou autres. Mon refus de toute compromission avec les pouvoirs occidentaux m'a privé de mes droits les plus fondamentaux. Et c'est à Dieu qu'on demande assistance. Mon arrivée en Suisse fut la volonté de Dieu, et mon départ de ce pays se fera avec Son autorisation, et j'accepte d'avance ce que Dieu me réserve. Dieu merci, je n'ai négocié avec personne sur mes principes. Je vous assure, monsieur, que je suis loin d'habiter dans une villa. J'habite un appartement dans un immeuble populaire qu'on peut classer au plus bas de l'échelle de standing en Suisse. » (Yacine Benlemnouar, *Al-Mouhaqiq* (L'Enquêteur), No. 40 du 22 décembre 2006)

³⁷ Cette propagande traite les membres du FIS de « terroristes », « criminels », « barbares », « fascistes », « khmers verts », « fanatiques », « intégristes », « fous d'Allah », « rats », « chiens enragés », « vermine », « hydre », « insectes », « gueux », « sales », « gueux », « nauséabonds », « sida », « cancers » et « parasites » qu'il faut « éradiquer ». Ces caractérisations suggèrent que les membres du FIS ne sont pas humains et donc qu'ils peuvent être détruits. Il est connu que ces caractérisations accompagnent souvent les génocides.

³⁸ Arrêt du Tribunal Fédéral Suisse # X.1/1996/ROD

³⁹ Yacine Benlemnouar, *Al-Mouhaqiq* (L'Enquêteur), No. 40 du 22 décembre 2006

⁴⁰ Voir par exemple Arezki Aït-Larbi, « Assassinat de Tahar Djaout : un crime sans coupables », *Le Matin* du 26 mai 2001, Monika Borgmann, *Saïd Mekbel, une mort à la lettre*, Téraèdre/Dar al-Jadeed, Paris/Beyrouth, 2008, François Gèze, "Algérie: révélations posthumes du journaliste Saïd Mekbel", 27 février 2008, <http://www.rue89.com/2008/02/27/algerie-revelations-posthumes-du-journaliste-said-mekbel>.

⁴¹ Réponse à "benmhidi1956" concernant une interview de 2002, vidéo disponible sur : <http://www.youtube.com/watch?v=KcpWVp-aYFo> – voir transcription sur le lien : http://hoggar.org/index.php?option=com_content&view=article&id=3128:reponse-a-benmhidi1956-concernant-une-interview-de-2002&catid=60:dhina-mourad&Itemid=36

⁴² JB Rivoire et Romain Icard, « Attentats de Paris: On pouvait les empêcher » : Enquête, Canal +, "90 minutes", novembre 2002.

Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir

⁴³ Voir référence no. 41.

⁴⁴ http://hoggar.org/index.php?option=com_flexicontent&view=items&cid=569%3A%20le-putsch-et-la-repression-&id=3133%3A%20contrat-national&Itemid=13

⁴⁵ Ibid.

⁴⁶ http://hoggar.org/index.php?option=com_flexicontent&view=items&cid=569%3A%20le-putsch-et-la-repression-&id=3131%3A%20Amanifeste-du-fis-pour-la-justice-et-la-paix&Itemid=13

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ http://hoggar.org/index.php?option=com_flexicontent&view=items&cid=612:actives-&id=2547:les-dimensions-reelles-de-la-crise-algerienne

⁴⁹ http://hoggar.org/index.php?option=com_flexicontent&view=items&cid=570%3A%20lere-de-bouteflika-&id=3132%3A%20Actes-du-congres-du-martyr-hachani&Itemid=13

⁵⁰ <http://homepage.eircom.net/~irelandalgeriagroup/>

⁵¹ http://hoggar.org/index.php?option=com_flexicontent&view=items&cid=569%3A%20le-putsch-et-la-repression-&id=3127%3A%20Ale-fis-du-peuple&Itemid=13

⁵² Lettre ouverte aux membres et sympathisants du Front Islamique du Salut, disponible sur le lien : http://www.algeria-watch.org/fr/article/pol/partis/fis_lettre.htm

⁵³ Ibid

⁵⁴ Voir le communiqué de Mourad Dhina du 24 septembre 2005 disponible sur le lien : http://www.algeria-watch.org/fr/article/pol/amnistie/communique_dhina.htm, ainsi que sa contribution à l'ouvrage collectif « Quelle réconciliation pour l'Algérie ? » (Hoggar, 2005) intitulée « Taire la vérité c'est laisser la porte ouverte au renouvellement des massacres », disponible sur le lien : http://hoggar.org/index.php?option=com_flexicontent&view=items&cid=610:chapitre-quelle-reconciliation-pour-lalgerie&id=2570:taire-la-verite-cest-laisser-la-porte-ouverte-au-renouvellement-des-massacres

⁵⁵ Voir la Charte du Mouvement Rachad, disponible sur le lien : http://www.rachad.org/index.php?option=com_remository&Itemid=92&func=filename&id=6

Le parcours de Mourad Dhina : une brève histoire de l'avenir

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ Ibid.

⁵⁸ Ibid.

⁵⁹ www.rachad.org

⁶⁰ www.alkarama.org. Avant cette position, Mourad Dhina travaillait comme consultant en informatique pour une entreprise suisse privée.

⁶¹ http://www.cordoue.ch/index.php?option=com_content&task=category§ionid=4&id=15&Itemid=25

⁶² Ibid.

⁶³ Mourad Dhina, « La non-violence en question », in *Changement politique par la non-violence*, en cours de préparation.

⁶⁴ Un témoignage typique de cet aspect du caractère de Dhina vient du journaliste Yacine Benlemnouar qui introduit une interview avec lui ainsi : « En interviewant Mourad Dhina [...] on ressent que l'on dialogue avec un politicien chevronné et un homme de société. Malgré nos tentatives de le provoquer avec de nombreuses questions et accusations, il écoute nos propos avec tolérance et se défend et défend ses convictions calmement. » Voir l'hebdomadaire algérien *Al-Mouhaqiq* (Enquêteur), No 40, 16 décembre 2006.

⁶⁵ www.rachad.tv

⁶⁶ Alija Ali Izetbegovic, *Islam Between East and West*, American Trust Publications, Indianapolis 1985.

⁶⁷ Ian Hamel, 'Mourad Dhina a quitté discrètement le FIS', *Le Matin* (Suisse), 14 octobre 2006.

⁶⁸ Marie Verdier, *La Croix*, 26 janvier 2012.